

Yves Pitette

PAGE PRATIQUE

pour vous rendre la vie plus facile

Il existe des modèles d'extincteurs d'une capacité d'un litre, qui ne tiennent pas de place. Ils contiennent soit une poudre, soit un gaz et doivent porter l'estampille officielle. Leur fonctionnement est très simple : enfoncer le levier ou percer la capsule pour libérer le gaz ou la poudre.

Il faut toujours utiliser l'extincteur à la base des flammes. Lorsqu'il est chargé d'un liquide inflammable, ne jetez pas la poudre horizontalement sur la surface.

ne craignez plus le feu

Un appareil ayant servi une fois (même très peu de fois) doit être rechargé ou remplacé.

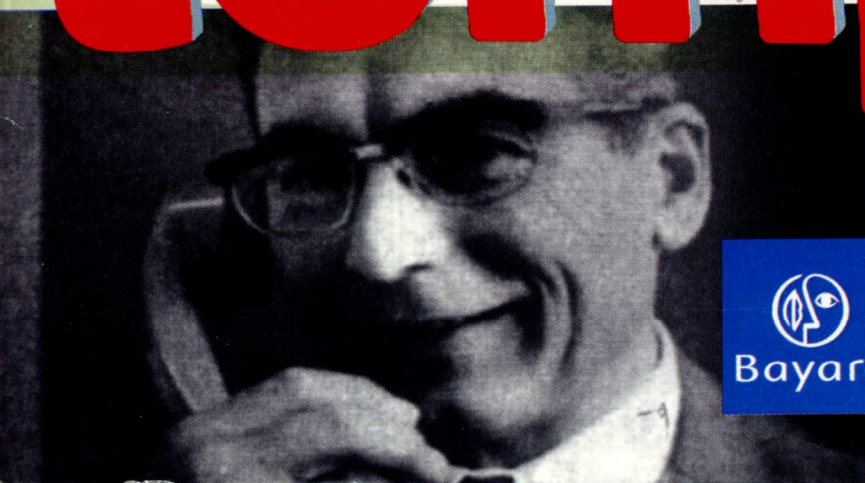
Ces modèles peuvent aussi servir dans les voitures et rendre service en camping. Ils sont peu coûteux et vous les trouverez chez votre quincaillier habituel.

le journal de la retraite heureuse MENSUEL 2

2008

1968


Notre temps ans



"Notre Temps" c'est votre voix

Les 40 ans de Notre Temps

Troisième volume des Archives Bayard, cette brève histoire des quarante premières années de *Notre Temps* ouvre la seconde époque de l'histoire de l'entreprise. Quatre-vingt-quinze ans après sa première publication, *le Pèlerin*, la Maison de la Bonne Presse lance, en avril 1968, un mensuel pour les retraités. Elle change de nom un an plus tard et devient Bayard Presse, dont *Notre Temps* sera bientôt un fleuron. **Yves Pitette**



***Roger Laviaille choisit lui-même le titre
« pour sa double pente,
accompagnant ceux qui se penchaient
sur les trésors et les souvenirs de leur passé,
“de notre temps”,
tout en les invitant à vivre
dans le présent à part entière ».***

40

Notre
temps
ans

1967-1971

Les premiers pas d'une révolution

Ce jour-là, si l'on en croit la légende de *Notre Temps*, Roger Laviaille, alors directeur général adjoint de Bayard Presse, était en retard au comité de direction, et en attendant qu'il arrive, ses collègues se demandaient comment lui annoncer qu'il fallait arrêter *Notre Temps*. Le mensuel « Pour une retraite heureuse » recueillait un réel intérêt, mais ses comptes restaient dans le rouge. Or Jean Gélamur, PDG de l'entreprise, avait prévenu : « *Lorsqu'on aura atteint une perte cumulée de 500 000 francs, il faudra arrêter l'expérience* ». Une somme qui correspondait au coût du lancement de *Pomme d'api* en 1967. Les résultats des études que Roger Laviaille apporta ce jour-là durent être suffisamment encourageants, pour qu'une fois encore soit suspendue la décision si difficile à prendre.



Roger Laviaille

C'est le directeur général adjoint de la Maison de la Bonne Presse qui eut l'idée d'un journal pour les retraités.

Le projet que porte alors Roger Lavalle doit tout à son intuition : les retraités, une catégorie sociale encore mésestimée, ont des nouveaux besoins. Passant des vacances auprès de sa mère, lors de l'été 1965, il mesure à quel point le comportement de cette femme de 70 ans ne correspond pas à l'idée que lui-même et l'ensemble de



contribuer à donner une **existence soc**

à une population alors largement

à une époque où la retraite était une



la société se font des personnes âgées. Il regarde alors les choses de plus près et, grâce à son influence dans une maison qu'il a activement contribué à moderniser depuis son arrivée en 1953, il obtient, en 1967, de la congrégation des Augustins de l'Assomption, propriétaire de ce qui s'appelle encore la Maison de la Bonne Presse, l'accord pour préparer le projet *Notre Temps*.

Les retraités ont mauvaise presse

À vrai dire, les autres membres de la direction de l'entreprise sont réservés. Le

projet paraît généreux, mais un peu irréaliste. L'entreprise, qui s'est lancée avec *Pomme d'api* dans une reconquête du lectorat jeune, risque d'autant plus de disperser des moyens financiers limités que les perspectives du marché publicitaire pour *Notre Temps* sont décourageantes. Les publicitaires sont jeunes et peu attirés par l'image, vue comme dévalorisante, que donnent leurs parents vieillissants. Et ils ne sont pas les seuls. Quand Roger Lavalle entraîne dans l'aventure Robert Baguet, responsable de la promotion des journaux de jeunes (notamment *Formidable*, lancé avec RTL pour tenter de contrer *Salut les Copains*), celui-ci mettra plusieurs jours pour dire à sa famille ce à quoi il travaille

Germaine Lacorre

(ci-contre)

Première rédactrice en chef, elle venait de l'Action catholique.

Robert Baguet

(à gauche)

Premier directeur du titre, il s'occupait jusqu'alors de la promotion des journaux de jeunes de La Bonne Presse.



iale, une reconnaissance,

ignorée et marginalisée,

sorte de « mort sociale ».

désormais. Avant de devenir un pionnier et le porte-parole du mouvement ainsi lancé pour sortir les retraités de l'isolement. Car *Notre Temps* arrive au bon moment.

Un véritable projet social

C'est un véritable projet social qu'ils vont porter ensemble, à savoir contribuer à donner une reconnaissance à une population alors largement ignorée et marginalisée, à une époque où la retraite était une sorte de « mort sociale ». Ce sont donc des militants qui vont concevoir *Notre Temps*, dont Roger Laviaille choisit lui-même le titre « pour sa double pente, accompagnant ceux qui se penchaient sur les trésors et les souvenirs de leur

passé, 'de notre temps', tout en les invitant à vivre dans le présent à part entière ». L'équipe de départ est restreinte.

Autour de Roger Laviaille et de Robert Baguet, devenu directeur du nouveau titre, viennent une rédactrice en chef, Germaine Lacorre, qui arrive le 1^{er} septembre 1967... après un stage au Centre de Formation des Journalistes (passée par la JOC et venue de l'Action catholique générale féminine, l'ACGF), une assistante, Annie Poujol, un journaliste, Yves Georges, et un maquettiste/secrétaire de rédaction, René Gabet. Une note interne avait défini le profil idéal du journaliste :

être un homme, avoir plus de 50 ans et de l'expérience. « L'idéal serait qu'il fût déjà dans la maison pour faciliter l'insertion de l'équipe dans la Bonne Presse et pour éviter peut-être quelques impairs, tant techniques que journalistiques. » C'est dire où fut poussée l'économie des moyens.





Un journal de services

Les axes majeurs du nouveau magazine vont sortir d'une enquête militante lancée auprès de 3 000 personnes. Le dépouillement des 300 questionnaires revenus dégage quatre priorités : les droits et l'argent, la santé, le domaine relationnel et affectif, et enfin l'occupation du temps. Les fondateurs ne le savent pas encore : ils ont trouvé d'emblée la formule magique. *Notre Temps* sera avant tout un journal de services, apportant conseils et réponses concrètes aux questions que se posent les retraités. Mais aussi, et peut-être surtout, selon une définition d'Olivier Calon dans l'étude qu'il consacre, en 1988, aux vingt ans de *Notre Temps*, il sera « l'instrument d'une prise de conscience des problèmes spécifiques des personnes âgées elles-mêmes, par celles qui ne l'étaient pas encore et par les pouvoirs publics ».

Quarante ans après, ces quatre grands domaines ne sont évidemment plus traités de la même façon, mais les interrogations restent les mêmes et les grands équilibres internes du journal n'ont pas fondamentalement changé. Reste à lancer le titre, et ce ne sera pas le plus simple.



Les réseaux cathos

En 1967, au moment où l'on prépare la sortie de *Notre Temps*, la Maison de la Bonne Presse, qui allait devenir Bayard Presse en 1969, a déjà beaucoup évolué. La vieille maison, fondée au 19^e siècle sur le concept de la « défense catholique » (contre la république laïque anticléricale), est désormais elle-même moins cléricale que par le passé.

Elle s'est largement ouverte à des responsables laïcs qui en assument pleinement la direction opérationnelle. *Notre Temps* et *Pomme d'Api*, lancé au printemps 1967, ne sont pas dirigés par des religieux assumptionnistes, contrairement à tous les titres édités jusque-là. Pourtant, tout l'appareil de diffusion des journaux et revues de la maison repose



sur un réseau très serré de diffuseurs bénévoles implanté dans les paroisses et les institutions catholiques. L'entreprise elle-même est encore très liée à l'Église de France, où les évêques jouent de tout leur poids, y compris pour protéger des revues éditées par des mouvements catholiques d'une éventuelle

concurrence. Il n'y a donc pas d'autre possibilité de lancer *Notre Temps* que d'utiliser ces réseaux, pour une entreprise qui commence tout juste son mouvement de bascule vers l'abonnement.

Qu'on en juge. La diffusion de la Bonne Presse repose à l'époque sur les 22 000 curés de France et sur un réseau de 38 000 diffuseurs laïcs. Tous reçurent à l'avance un exemplaire du premier numéro de *Notre Temps*, 5 000 exemplaires supplémentaires étant confiés aux aumôniers d'hôpitaux et aux supérieurs de communautés hospitalières. L'objectif de Roger Lavalie est de diffuser très vite 100 000 exemplaires.

La vie commence à 60 ans

Le projet de Roger Lavalie vise pourtant largement au-delà du seul public catholique : le numéro 2 de la Bonne Presse est convaincu que « *demain, le problème du troisième âge sera un des grands problèmes de la Nation* ». Et qu'il faut donc s'adresser à tous les retraités. *Notre Temps* ne peut être spécifiquement catholique. Mais, porteur de toutes les valeurs chrétiennes, il pratiquera ce qu'on appelait alors une « évangélisation implicite ». Les réserves de l'épiscopat restent pourtant nombreuses, celui-ci estimant notamment que la Bonne Presse sort de sa mission traditionnelle et va venir concurrencer directement le journal de Vie Montante, le mouvement d'action

catholique dédié aux retraités. Pour le patron de la Bonne Presse, Jean Gélamur, le problème tenait au fait que « *le mouvement Vie montante invitait ses lecteurs à penser à la fin de leur vie. Et nous, nous venions crâner en proclamant que la vie commence à 60 ans !* »

Un test grandeur nature

Notre Temps va pourtant paraître avec d'importants parrainages catholiques. Il suffit de regarder la page que *La Croix* consacre, dans son numéro du 16 mars 1968, à ce lancement prévu le 15 avril. Outre une intervention de Roger Lavalie, témoignent de leur soutien toute une série de responsables de mouvements d'action catholique ainsi que deux prêtres en charge de responsabilité auprès de l'épiscopat. Même le président de Vie Montante, M. d'Humières, mouvement dont on a vu qu'il se sent menacé, « *se réjouit de tout effort complémentaire valable en faveur de ses compagnons de génération* ». Un comité d'orientation, où la Bonne Presse pèse pour 50 %, rassemble des représentants de tous ces mouvements. Il s'agit avant tout de rassurer l'épiscopat. Les rapports entre ces différents partenaires vont pourtant rester tendus. Après un premier numéro « exploratoire » publié en avril, les comités de presse paroissiaux avaient d'abord trouvé 20 000 abonnés pour le vrai lancement en septembre ; mais il en fallait 80 000 pour atteindre l'équilibre. Ils

Jean Nohain



La vitrine de Notre Temps

CHAUFFE-PLAT ÉLECTRIQUE
ORNADO

Le rothel **SOUDGAS** est le véritable « atelier équipé » pour souder. Dresser TOUS métaux, braser TOUS métaux, souder TOUS métaux. Il comprend : un pistolet à souder **SOUDGAS**, un transformateur **SOUDGAS**, un manuel pratique, 65 pages, illustré, 10 francs. Tous magasins et tous magazines **CAM**.

seccofast

La Sevefine moderne aux applications diverses. **Seccofast** est une colle chimique à séchage rapide à l'eau et à l'huile bouillantes. Depuis le papier jusqu'aux plastiques les plus modernes en passant par le verre, le fer, les tissus naturels et synthétiques. **Seccofast** est utilisée pour des travaux artistiques de haute qualité. Sa parfaite qualité est garantie par la notoriété Sevefine.

COPIERS KODAK INSTAMATIC

La petite table de service...
VENTE DIRECTE

Citation de Marie-Madeleine Dienesch, secrétaire d'Etat aux Affaires sociales entre 1968 et 1974.

“ Le propre d'une civilisation est de conserver l'intégrité de la personnalité d'un individu tout au long de sa vie ”

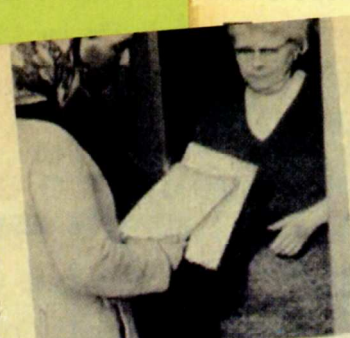
accrochons

Apportez vos lettres, vos bulletins, vos notes aux amis attendus, et souvenez-vous la joie d'acquiescer. C'est nous accorder une agréable

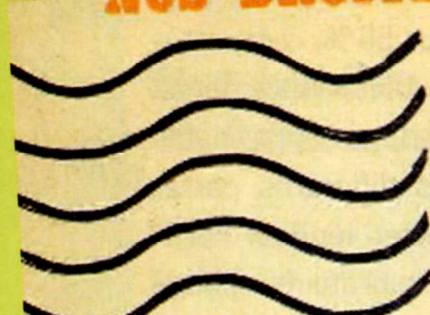
NOS DROITS

avec trop de confiance vous signez sans lire et

vous devez payer pendant plusieurs mois



NOS DROITS



Ne signez pas les yeux fermés

Intervenant au bas d'un texte, la signature nécessite le consentement du signataire. Une croix, un sceau, une empreinte

● J'ai droit - bien qu'étant à la retraite - à un voyage par an à tarif réduit, pour ma femme et moi, aux mêmes conditions que lorsque je travaillais ?

Bien sûr, et ne manquez surtout pas d'en profiter. Vous continuez à bénéficier de vos droits pendant votre vie de tra-

viager... selon un ou non, bien

Les bénéficiaires doivent, le maire de leur

Votre conjoint peut bénéficier à condition qu'il n'ait pas de



sont en fait peu motivés, inquiets d'un projet dont ils sentent qu'il sort de leur cadre habituel, et la diffusion baisse rapidement, pour se stabiliser, fin 1969, autour de 30 000 exemplaires. Très en dessous des objectifs.

Le contrat de lecture est là

Notre Temps tient pourtant toutes ses promesses. « La vie commence à 60 ans », claironne le premier éditorial où l'on peut lire que « désormais chaque jour sera ce que vous déciderez de le faire, vous êtes libres

de votre choix. (...) La capitulation devant l'existence, voilà le véritable vieillissement. Au contraire, refuser de vieillir, c'est le secret pour rester jeune. Cependant, il ne suffit pas de le dire. Il faut aussi savoir comment s'y prendre. C'est précisément pour cela que *Notre Temps* a été créé ». La première rubrique « nos droits » explique « Ne signez pas les yeux fermés » et « Comment présenter votre dossier de retraite ». Dans « notre santé », « Le sommeil, un ami infidèle » ou « Mieux manger pour

bien vivre ». Dans la rubrique « vie pratique », « Le bricolage est dans le vent » ou « Les propos du vétérinaire ». En ouverture, le journal proposait un entretien avec le célèbre animateur de radio Jean Nohain qui allait ensuite réaliser chaque mois l'inter-



view d'une personnalité à la retraite. « Jabboune », qui déclare que « l'idée [de Notre Temps] est extraordinaire et que c'est « un homme né le 16 février 1900 » qui vous le dit, va devenir la coqueluche des lecteurs. Enfin, le courrier des lecteurs, qui deviendra une rubrique centrale du journal, fait ses premiers pas.



En plein mai 68 !

Prudemment, le journal, qui attendait évidemment les réactions des lecteurs pour se lancer vraiment, avait prévu une petite période de réflexion et annonçait que « *Notre Temps* paraîtra le 15 de chaque mois à partir de septembre ». Une manière de faire de ce premier numéro un numéro zéro vendu. Heureuse prudence. On était en effet à la mi-avril 1968 et les mois suivants allaient être particulièrement agités, entre les mouvements étudiants, les grèves ouvrières, et les élections législatives de juin qui voyaient les gaullistes triompher. Autant dire que l'apparition de *Notre Temps* sur le marché des magazines fut des plus discrètes, les esprits étant occupés ailleurs, et la

Bonne Presse elle-même un peu chahutée par les mouvements sociaux. En donnant ainsi la parole à ces millions de personnes âgées qui ne l'avaient pas, « on savait avec Roger Laviolle qu'on posait un acte révolutionnaire », explique Georges Baguet, premier directeur du journal. Mai 68 ne permit pas que cela fût évident tout de suite. Mais les initiatives qui allaient accompagner les premiers pas de *Notre Temps* allaient très vite en faire la démonstration.

Notre Temps mobilise les retraités

Le hasard d'une rencontre dans le train va ainsi conduire Georges Baguet à organiser les fameuses sessions d'Autrans qui, quinze ans durant, ont valorisé des milliers de retraités en les éveillant à leurs propres possibilités. Dans le village olympique déserté des épreuves de ski de fond des Jeux olympiques d'hiver de Grenoble, Robert Baguet réunit, en septembre 1969, 300 retraités avec lesquels la petite équipe de la rédaction va vivre pendant quinze jours, multipliant débats, échanges et loisirs. Une écoute attentive qui va permettre de révéler attentes et besoins et vérifier l'accueil réservé aux projets du journal. Les sessions d'Autrans dureront une quinzaine d'années et serviront de tremplin pour des organisations plus ambitieuses encore, comme l'INRAC ou la FNAR. Car les retraités ont désormais eux aussi envie de s'organiser.

d'Autrans

quinze ans durant

ont valorisé

des milliers

de retraités



Peu de publicité, une vente au numéro difficile

Il n'empêche qu'en attendant ces jours meilleurs, la diffusion de *Notre Temps* piétine. L'entreprise, qui est à la veille de changer de nom pour s'appeler Bayard Presse, n'a aucune expérience réelle de la vente au numéro. Un partenariat est donc noué avec Paul Winkler, dont la société Edi-Monde (*Journal de Mickey*) va acheter 120 000 exemplaires de *Notre Temps*, ou plutôt de *Vivre Notre Temps*, le mot *Vivre* apparaissant en grisé sur le O de *Notre Temps*. Il se charge ensuite de les vendre en kiosque. Le journal connaît une – brève – embellie financière, mais les ventes chutent et se stabilisent à 16 000 exemplaires environ, ce qui est tout à fait insuffisant. L'accord est donc rompu très vite, notamment sous la pression de Hachette, qui a racheté Edi-Monde, laissant Bayard Presse dans l'embarras.

La vente en kiosque se poursuit, mais à un niveau trop faible. Les abonnements rentrent plutôt bien, mais, comme on pouvait le craindre, pas la publicité. Il faut donc trouver une solution.